

PROBLÈMES STATISTIQUES

3590

MÉTHODE POUR LA CONNAISSANCE DES MINORITÉS ETHNIQUES

PAR

Dr. I. TEODORESCO

Directeur général de la statistique

et

N. ISTRATE

Directeur à l'Institut de statistique

BCU Cluj / Central University Library Cluj

(EXTRAIT DE „LES ANNALES ÉCONOMIQUES ET STATISTIQUES“)

Ateliers Graphiques SOCEC & Co., S. A., Bucarest

1928

Docteur
Donc Ministre M. Lapedatu

PROBLÈMES STATISTIQUES

in Annuaire de haute Consideration
In partea auto rilor

3590

Rebulet

MÉTHODE POUR LA CONNAISSANCE DES MINORITÉS ETHNIQUES

PAR

Dr. I. TEODORESCO

et

N. ISTRATE

Directeur général de la statistique

Directeur à l'Institut de statistique

(EXTRAIT DE „LES ANNALES ÉCONOMIQUES ET STATISTIQUES“)

Le travail présenté par la délégation magyare sous le titre : „la connaissance des langues comme contrôle de la statistique des nationalités“ soumet à une critique assez sévère les méthodes statistiques employées par l'empire des Habsbourg, parce que pour le recensement des populations elles se sont orientées en vue de fixer la nationalité des habitants d'après leur *origine ethnique*, mais non d'après leur *langue maternelle* qui selon les magyars paraît être le seul criterium pour la connaissance des nationalités.

Partant de ce principe, la délégation magyare demande que l'Institut international de statistique oblige les États sur la territoire desquels on rencontre plusieurs nationalités, à suivre la méthode magyare en vue du prochain recensement de la population, pour la raison que „l'Examen des méthodes et des résultats nous amène à la conclusion que le système magyare est le meilleur“ (page 101).

MÉTHODE POUR LA CONNAISSANCE DES MINORITÉS ETHNIQUES

par

Dr. I. TEODORESCO

et

N. ISTRATE

Directeur général de la statistique

Directeur à l'Institut de statistique

En Décembre 1927 et en Janvier 1928 a eu lieu au Caire la XVII-e session de l'Institut International de statistique, auquel ont participé 165 délégués, représentant 31 Etats, 2 municipales, et 2 instituts internationaux.

A cette occasion, la section démographique a reçu, en dehors de son ordre du jour, de la délégation magyare un travail relatif à la connaissance des nationalités dans les pays qui comportent des minorités ethniques. Cette question a été jointe, en connexe, à une proposition similaire présentée par le délégué de l'Autriche.

Le travail présenté par la délégation magyare sous le titre: „la connaissance des langues comme contrôle de la statistique des nationalités“ soumet à une critique assez sévère les méthodes statistiques employées par les Etats successeurs de l'empire des Habsbourg, parce que pour le recensement des populations, elles se sont orientées en vue de fixer la nationalité des habitants, d'après leur *origine ethnique*, mais non d'après leur *langue maternelle* qui selon les magyars paraît être le seul critérium pour la connaissance des nationalités.

Partant de ce principe, la délégation magyare demande que l'Institut international de statistique oblige les Etats sur la territoire desquels on rencontre plusieurs nationalités, à suivre la méthode magyare en vue du prochain recensement de la population, pour la raison que „l'Examen des méthodes et des résultats nous amène à la conclusion que la statistique des nationalités et des langues n'a nulle part un système aussi parfait qu'en Hongrie“ (page 101).

En vue d'exercer une pression morale sur les délégués des autres Etats, la brochure dont nous parlons signale que... „la situation née de la guerre mondiale et les engagements pris par les différents Etats dans les traités de paix en vue de protéger la langue des minorités, imposent en premier lieu aux Etats dont la population vient d'être grossie d'importantes minorités ethniques, le devoir d'établir sur les nationalités une statistique consciencieuse et minutieuse“.

„Cela importe non seulement à la science de la statistique, mais aussi à la paix et à la tranquillité des nations, car la statistique permet de contrôler, ce qui appartient politiquement à la Société des Nations, si les droits des langues minoritaires ont été respectés ou non. Au point de vue scientifique, c'est à l'Institut international de statistique qu'il incombe de soumettre à la critique les méthodes par lesquelles les Etats établissent la statistique des nationalités et de proposer des méthodes plus parfaites et plus justes en remplacement de celles qu'il trouverait insuffisants“ (page 101)t

Bien que nous puissions nous montrer indifférents au procédé assez peu habituel, qui consiste, pour quelqu'un, à se présenter devant une assemblée d'hommes de science laborieux, avec un travail qui doit être soumis à un examen détaillé, et à soutenir que la méthode préconisée par cet ouvrage est la plus parfaite qu'il soit possible d'appliquer, nous ne pouvons néanmoins fermer les yeux sur l'âpre critique formulée par l'étude en question, au sujet des méthodes employées dans d'autres pays.

Cette critique nous induit à examiner de plus près justement la méthode hongroise, présentée à tous les pays comme un modèle de perfection.

Nous essaierons, en partant de là, de démontrer en quoi consiste la perfection si hautement louée de la méthode selon laquelle on recommande l'établissement de la statistique des nationalités sur la base de la connaissance des langues dans les pays contenant des minorités ethniques.

Qu'entendent les Hongrois par „langue maternelle?“

Dans l'ancienne Hongrie, — et même dans la Hongrie actuelle — les minorités ethniques n'ont jamais profité, et ne profitent pas encore des droits dont ont bénéficié les minorités dans les autres pays, spécialement les minorités de Roumanie. Non seulement les Hongrois n'ont pas respecté le droit que possèdent les minorités de

conserver leur langue maternelle, mais encore ils ont introduit, par force, dans les écoles minoritaires, la langue hongroise; ils en ont imposé même l'enseignement dès l'âge de 3 ans (dans les écoles maternelles).

Une telle politique de magyarisation a dépouillé les minorités ethniques de leur nationalité. Que les Hongrois aient créé des méthodes spéciales, pour grossir artificiellement leur nombre, c'est un fait reconnu, tout d'abord, par les savants étrangers, qui n'ont eu aucun intérêt à favoriser les minorités de l'ancienne Hongrie, lorsqu'ils ont étudié les états politique, social et économique de ce pays.

M. René Gonnard ¹⁾ professeur d'économie politique à l'université de Lyon, publie, dans son étude économique et sociale „La Hongrie en XX-e siècle“ (Paris 1908), les lignes qui suivent, concernant les nationalités:

Chapitre III: Les populations (pages 44).

„Il est difficile de savoir exactement par quelle fraction chacune de ces nationalités est représentée dans la population totale du royaume; non pas que les statistiques soient muettes sur ce point: loin de là. Mais beaucoup des personnes se refusent à leur accorder confiance. Les représentants des „nationalités“ prétendent que les statistiques magyars grossissent volontiers le chiffre de leurs congénères, et affaiblissent celui des autres groupes ethniques. C'est là aussi un thème sur lequel reviennent avec complaisance les Autrichiens. Je me souviens de la conviction avec laquelle un très grand industriel des environs de Vienne, fort au courant des questions sociales hongroises, me disait: „Les Magyars prétendent qu'ils sont neuf ou dix millions; en réalité, il ne sont que cinq...“ Et ils insistent sur ce fait que, parmi les Magyars du sud, il y a de nombreuses populations allemandes, que leur loyalisme envers la couronne fait parfois considérer comme magyars, alors qu'elles ne le sont nullement.

Il est bien possible qu'en Hongrie comme ailleurs les gouvernements inclinent quelque peu les statistiques à parler dans leurs sens: cependant, à voir les cartes de nationalité dressées en Hongrie, et qui font, territorialement, la part si belle aux populations non magyars, on est tenté de faire un assez large crédit aux com-

¹⁾ L'auteur a dédié son travail à l'ancien ministre de l'agriculture Ignace Darany. Les recherches du savant français lui ont attiré les plus grands éloges, et on lui a offert le titre de citoyen d'honneur de la Hongrie.

putations officielles. L'Annuaire statistique hongrois de 1905, édité en 1907, montre combien faible est, en Hongrie, la majorité formée par cette part de la population dont „la langue maternelle“ est le magyar. Encore faut-il remarquer que, dans cette majorité, figurent bien des éléments nullement magyars d'origine, et dont beaucoup même ne sont que récemment magyarisés. Pour le pressentir, il suffit de constater que la majorité de 1900 (51,4%) était minorité en 1890 (48,5%), et plus encore en 1880 (46,6%). Or, comme la natalité magyare loin d'être supérieure à celle des autres populations du royaume leur est inférieur, l'accroissement rapide du nombre des individus dont „la langue maternelle“ est le magyare, semble devoir s'expliquer plutôt par des conquêtes linguistiques que par une augmentation relative de l'importance de l'élément ethnique magyar“.

„Indépendamment de cela, il est clair que, dans un pays où l'on parle plusieurs langues, et où il existe une seule langue officielle, celle-ci devient, avec le temps, la langue habituelle d'une partie de la population, qui ne l'employait, au début, que d'une manière exceptionnelle“.

A l'occasion du recensement de 1910, la statistique hongroise a enregistré avec grande satisfaction les résultats de la méthode de détermination de la nationalité des habitants en adoptant comme criterium leur langue maternelle.

Les Hongrois ont augmenté en nombre d'une façon étonnante, et les autres nationalités ont diminué en proportion même de cette augmentation. Ainsi, le pourcentage des Hongrois est passé de 46,6% en 1880 à 54,5% en 1910, tandis que le nombre des Roumains se trouvait respectivement réduit de 16,5% à 14,1%. Les Slovaques ont diminué, pendant la même période, depuis 12,2% jusqu'à 8,4% et les Allemands de 10,8% à 6,3%.

La statistique magyare nous présente ces chiffres comme un phénomène très naturel du *pouvoir d'assimilation, par la langue, que possède la nation hongroise*. Ceci est en contradiction avec le plus élémentaire bon sens, quant à la vérité scientifique, ainsi que l'a précisé, d'une façon lumineuse, le savant professeur français René Gonnard.

La statistique magyare nous dit qu'au cours de trois décades (1880—1910) la population totale de la Hongrie a augmenté de 32,8%, et la population hongroise de 55,2%, alors que tout le reste des habitants (c'est-à-dire toutes les nationalités non-magyares réunies) n'ont pu, en 30 ans, augmenter en nombre que de 13,2%.

En vue de rétablir la vérité dans une certaine mesure, et si nous admettons, pour Hongrois, une augmentation naturelle, en nombre de 32,8%, au maximum, ce qui est le chiffre pour l'ensemble de la population, nous arrivons au résultat que, *d'après la méthode statistique de „la langue maternelle“, le nombre des Hongrois a été artificiellement grossi de 22,4% au moins au détriment des Roumains, des Slovaques, des Allemands, etc.*

Malgré tout, les statisticiens hongrois s'entêtent à soutenir, sous modestie aucune, que la méthode proposée par eux, comme base de contrôle à l'usage de la Société des Nations, est la meilleure de toutes.

Le système appliqué dans le passé par les Hongrois mènerait aux préjudices les plus graves, justement aux droits à leur langue des minorités ethniques. En effet, si les Roumains, par exemple, utilisaient les procédés hongrois, nous pourrions facilement constater la disparition totale des minorités en Roumanie, en se trouvant, après quelques dizaines d'années seulement de domination roumaine, enregistrés dans la langue maternelle et officielle de l'Etat, laquelle, naturellement et ne rencontrant aucun obstacle, est appelée à devenir la langue usuelle de toute la population. Cela d'autant plus que les Roumains représentent actuellement au moins 75% du total des habitants de la Roumanie, alors que les Hongrois, dans leur propre pays, étaient, en 1890, en minorité *bien qu'ils eussent englobé, dans la nationalité hongroise*, les juifs, dont le nombre compté d'après leur religion, s'élevait à peu près à un million.

Pour nous rendre mieux compte de la méthode qui dirige la statistique hongroise, nous reproduirons ici, pour l'édification de tous les hommes de science, — et d'après les publications officielles hongroises elles-mêmes, le plan grandiose de conquête des nationalités de Hongrie, auxquels les Hongrois ont imposé avec tout d'énergie la „langue maternelle“. Voici ce que nous pouvons lire dans l'ouvrage „L'Etat hongrois millénaire et son peuple“, paru en 1895, et rédigé sur l'ordre du Ministre du Commerce hongrois, par les soins du dr. Iosef Iekelfalussy, conseiller ministériel etc. Au chapitre „conditions ethnographique“ :

„Les Roumains et les Slovaques sont les principaux éléments qui, par leur ténacité dans la défense, par leur puissance d'absorption active, et par le fait qu'ils n'ont aucunes prétentions et qu'ils sont groupés d'une manière com-

pacte, empêchent les diverses races de se fondre dans un ensemble unique“.

Et plus loin :

„C'est seulement assez tard, à la suite du développement de l'idée nationale hongroise, que s'est ouverte l'ère de la culture nationale proprement dite. A cette époque, les Hongrois, et avec eux tout l'Occident, ont prouvé que la Hongrie était appelée à devenir un Etat vigoureusement national“.

Nous trouverons dans les lignes suivantes l'entière conception des Hongrois sur l'avenir de leur nation, à savoir qu'ils doivent dominer toutes les autres nationalités :

„Les diverses nationalités apparaissent comme autant de rayons du cercle de la Hongrie, dont le centre est la puissance de l'Etat, bien de la nation hongroise. Etant donné d'ailleurs que ces éléments, qui ne sont point centrifuges, gravitent vers ce centre, ils se rapprochent les uns des autres, sans être obligés de changer leurs directions, ni de les croiser avec celles suivies par les voisins.

„Or, en se groupant ainsi davantage, et en gravitant toujours vers l'élément magyar centripète, ils s'éloignent en même temps de leurs conationaux étrangers, avec lesquels ils restent encore en contact dans la périphérie du pays.

„Et sous l'influence du sol commun, de l'histoire, des traditions et des institutions communes, une parenté d'alliance ethnique, psychologique, vient se substituer, d'autant plus, à la parenté anthropologique que créent les consanguinités.

„Les frontières naturelles et politiques de la Hongrie deviennent donc des frontières ethnographiques.

„Sur un tel sol, la nation hongroise apparaît comme le fruit organique sain et mûr de son histoire millénaire. Les nationalités en sont l'écorce extérieure; l'élément magyar en constitue les graines intérieures et productives. Et c'est dans la semence que trouve la vie, l'avenir.“

Les efforts qu'ont faits les Hongrois pour conserver encore l'ombre de leur édifice d'Etat national, bâti sur des visions de despotisme passé, sont inutiles.

Leur statistique ne présente plus aucune valeur; elle pourra d'autant moins servir comme base pour les droits à leur langue des minorités ethniques. En ce qui concerne les Hongrois de Roumanie, leur nombre va fatalement baisser, si l'on rapporte à la statistique roumaine; étant donné que la langue hongroise „ma-

ternelle“ d’hier, ne va plus décider de la nationalité des Roumains, des Slovaques, des Allemands, etc., au moment où ceux-ci, non seulement qu’ils ne se connaissent pas comme les enfants de la langue assimilée par leurs ancêtres, mais se sentent attirés par des sentiments plus puissants vers leur nationalité d’origine.

Le nombre des Hongrois fixé par la statistique hongroise va évidemment diminuer; encore du fait que les Israélites seront appelés à se séparer de magyars plus tôt que la Hongrie ne s’y attend, vu que chaque nationalité va se cantonner dans ses propres moyens d’existence: aucune, en effet, n’ayant plus intérêt à s’augmenter artificiellement, semble plus considérable qu’elle ne l’est en réalité.

L’Etablissement de la nationalité sur la base de la langue maternelle est une impossibilité

Habituellement d’après la langue usitée dans les conversations de chaque jour, et surtout d’après celle parlée au sein de la famille, on peut reconnaître la nationalité des habitants. Il existe cependant des cas fréquents où il est impossible de déduire, de la langue dont il se sert d’habitude, la nationalité d’un habitant.

La nationalité revêt deux formes, elle est d’ordre ethnique ou d’ordre politique.

Au sens politique, sont de nationalité roumaine tous les habitants, citoyens roumains, alors qu’au sens ethnique, la nationalité roumaine comprend seulement les habitants d’origine (de race) roumaine.

Nous avons vu ci-dessus comment la Hongrie a cherché à devenir un État national unitaire, c’est-à dire à faire fusionner toutes les nationalités non magyares dans la nation hongroise. Beaucoup de Roumains, de Slovaques, d’Allemands, etc., ont oublié leur langue maternelle, en apprenant le hongrois et en se servant de la langue hongroise jusque dans leurs conversations familiales. Nombre d’habitants parlaient le hongrois. L’État hongrois, en effet, ne permettait pas aux habitants de nationalités ethniques non magyares d’avoir leurs écoles particulières. Et les quelques écoles qu’ils possédaient ne pouvaient plus continuer de vivre, si elles ne mettaient pas la langue hongroise en première ligne dans leurs enseignement.

Ainsi, par l’instruction militaire, par l’administration, par l’école ou même par l’église, la langue magyare est venu s’imposer aux nationalités de l’ancienne Hongrie, d’abord par l’enseignement forcé

ensuite par l'usage habituel, enfin par l'oubli de la langue maternelle.

Le phénomène contraire se produit à présent. La langue d'État n'étant plus le magyar dans les territoires libérés de la domination hongroise, les habitants d'origine roumaine, slovaque, allemande, etc. chercheront avec joie à se déshabituer de parler plus longtemps, une langue imposée par les anciens dominateurs, et ils chercheront — sinon eux — mêmes, du moins leurs enfants — à parler la langue de la nationalité à laquelle ils appartiennent.

Une question se pose alors, en toute logique: Dans quelle nationalité conviendrait il de ranger, comme la veut la statistique hongroise, „d'après la langue maternelle“, ces habitants, qui sont heureux d'apprendre la langue de leurs nationalités d'origine? Et que pourront, constater, les statisticiens hongrois, après vingt ou trente années, lorsqu'ils verront le nombre des Hongrois réduit à rien dans beaucoup de communes, considérées précédemment, d'après la „langue maternelle“, comme hongroises, et qui se sont transformées, même après la „langue maternelle“, en communes roumaines, souabes, slovaques, etc.? / Central University Library Cluj

Naturellement, les infatigables propagandistes du rétablissement des anciennes frontières de la Hongrie vont continuer à répandre des brochures hostiles aux États successeurs. Ils diront que les statistiques roumaines, tchécoslovaques et yougoslaves sont fausses, et que les Hongrois seuls ont su dresser des statistiques véridiques.

En ce qui concerne la Roumanie, elle n'a cherché et ne cherchera jamais à grossir le nombre des Roumains en faisant jouer les minorités ethniques. Bien au contraire, elle tolérera, comme elle l'a fait jusqu'à présent, que chaque citoyen roumain puisse se développer d'après sa langue et les traditions de sa nationalité d'origine.

Cela, parce que la Roumanie, est un Etat national roumain, dans lequel les nationalités d'origine ethnique étrangère forment, au total, moins du quart de la population du pays, alors que les Hongrois, dans leur ancien territoire, se trouvent en minorité, de telle sorte que la Hongrie était, en fait, un Etat composé de nationalités.

Dans les États nationaux, comme est la Roumanie, l'enseignement de la langue officielle devient pour chaque citoyen, quelle que soit son origine ethnique, une simple obligation, qui s'impose

•

même en raison des intérêts supérieurs des citoyens. Par conséquent, sans aucune pression exercée en vue de l'enseignement de la langue roumaine, tous les citoyens finiront, avec le temps, par l'adopter dans leur conversation la plus habituelle, ou, comme on dirait en magyar, comme leur „langue maternelle“.

Mais il ne faut point s'effrayer car il continuera d'exister, en Roumanie, des nationalités d'origine ethnique étrangère, — bien entendu, en proportions bien plus réduites que ne l'indiquent les calculs statistiques magyars. Nous avons démontré jusqu'à l'évidence l'impossibilité d'établir la nationalité des habitants sur la base de la „langue maternelle“, dans un État où la notion de „langue maternelle“ n'est pas garantie, dans tous les cas, par la nationalité d'origine ethnique.

Les statisticiens hongrois se sont, d'autre part, heurtés à un obstacle sérieux, qui donnerait naissance à des troubles dans les familles, si l'on venait à contrôler la statistique des nationalités d'après la „langue maternelle“.

Alors, on peut poser la question suivante: dans quelle nationalité devront être classés les enfants issus de mariages mixtes régionaux, qui ont mêlé des citoyens d'origine diverses, à la suite du mariage, de sorte que l'on parlait, au sein d'une seule et même famille, deux langues, en plus de la langue maternelle?

On comprendra bien facilement l'embarras qui résulte d'une situation pareille, si les parents ne tombent pas d'accord, en déclarant, par exemple, les garçons d'après l'origine ethnique du mari, et les filles d'après celle de la femme mais, toutefois, en aucune cas d'après la „langue maternelle“ afin que les enfants ne soient pas enregistrés deux fois.

D'autres difficultés peuvent se présenter, quand les enfants deviennent grands et parlent de préférence une autre langue que celle de la nationalité ethnique de l'un de leurs parents.

Les tout petits enfants, qui ne parlent aucun langage jusqu'à l'âge d'un an, ou d'un an et demi, sont comptés, cependant, dans la statistique hongroise, comme parlent la langue de leurs parents, au lieu d'être supprimés dans les calculs relatifs aux langues parlées.

A quoi peut mener la méthode du contrôle de la statistique des nations d'après la „connaissance des langues? *A toutes les formes d'anomalies statistiques.*

Importance d'une statistique des langues parlées

En tant que moyen de communication et d'intelligence entre les habitants d'un pays, ou pour leur permettre d'entrer en contact avec les pays étrangers, une langue présente, en général, les caractères suivants :

a) l'ethnique des habitants, qui parlent cette langue, et qui la revendiquent comme étant leur langue originelle;

b) l'influence politique, sociale, économique et intellectuelle de la nation dominante sur ses citoyens d'origine étrangère;

c) l'influence exercée par la cohabitation de plusieurs citoyens sur d'autres, dans des communes dont la population est diverse quant à ses origines ethniques.

d) l'influence intellectuelle des grandes nations étrangères.

Pour la Roumanie, une statistique des langues parlées par les habitants du pays est de la plus haute importance. Dans le passé, les éléments ethniques roumains de l'Ardéal, du Banat, de la Bucovine et de la Bassarabie ont été fort durement traités par les dominateurs étrangers. Les Roumains, bien qu'ils existassent là en majorité imposante, se sont vus réduits à l'état d'éléments étrangers minoritaires, asservies aux dominateurs. Ces éléments étrangers se sont accrus au cours du temps, et se sont établis sur les terres les plus fertiles des territoires roumains.

Nous voulons décrire, ici, en quelques lignes, la situation de l'Ardéal sous la domination hongroise. Dans ce pays, des colonies d'étrangers se sont fondées; elles ont fondé des marchés, où des étrangers, marchands et ouvriers, sont venus s'établir; et ces colonies obtenaient du pouvoir certains privilèges, destinés à tenir les villages roumains en sujétion, et à les obliger tant à des redevances qu'à des travaux pénibles.

L'Ardéal roumain fut réparti entre les domaines des trois nations étrangères privilégiées, ainsi dénommées: „Pays des Hongrois“, „Pays des Saxons“, „Pays des Székely's“.

Les Roumains étaient considérés comme une nation tolérée dans leur pays particulier.

L'abolition de l'esclavage a constitué, une source d'enrichissement nouvelle pour les étrangers établis sur le territoire roumain, étant donné que, bien que libres, les Roumains devaient travailler ailleurs, sur des domaines étrangers.

Grâce à son travail acharné, et malgré son existence sévère,

le paysan roumain de l'Ardéal a pu cependant réussir à se créer une existence honorable à l'égard des autres peuples. Sa puissance vitale, et les progrès évidents qu'il a réalisés ont été considérés comme des signes d'émancipation politique, qui ont effrayé les dominateurs. Ceux-ci, pour ne point perdre leur puissance et leurs privilèges, se sont servis des armes d'oppression les plus brutales à l'égard du peuple roumain. En vain, les Roumains de tout le monde civilisé se sont plaints des barbaries de ces dominateurs; aucun écho n'a répété leurs revendications.

Et parce qu'ils ont osé adresser leurs plaintes ~~à l'étranger et pas~~ directement à leur „bon“ empereur, la domination hongroise leur a intenté un procès de haute trahison, condamnant tous les leaders du peuple roumain à l'emprisonnement le plus dur, comme de vulgaires malfaiteurs. Ces choses étaient bien connues de tous ceux qui suivaient de près procès de démembrement de l'empire des Habsbourg, dans ses dernières phases.

Les marchés d'Ardéal, que nous avons mentionnés plus haut, sont devenus les cités puissantes des étrangers qui s'élevaient au milieu du peuple roumain des villages. Ces marchés prenant plus tard la forme de villes, ont gardé une vie isolée envers celle de la population des environs. Les Roumains ne pouvaient pas vivre dans ces marchés, leurs enfants n'ayant acquis la possibilité d'apprendre le commerce ou un métier quelconque, que les dernières années avant la guerre, lorsque quelques uns parmi eux ont réussi à se manifester comme représentants d'une nation de grand avenir sur le terrain économique.

Il faut jeter un coup d'oeil sur le passé du peuple roumain de l'Ardeal, pour mieux comprendre la raison pour laquelle l'élément habitant les villes de ce côté du pays, se confine, même sous la domination roumaine, dans une attitude manifestement hostile aux intérêts de l'Etat roumain, contrastant vivement avec l'aspect des villes et celui des villages des alentours, habités par les masses roumaines.

Nous comprenons bien la douleur que les éléments minoritaires éprouvent, habitués qu'ils étaient à posséder le beau territoire qu'est l'Ardeal et de dominer le peuple roumain, travailleur et soumis. La domination roumaine ne leur convient nullement, puisqu'elle les oblige à partager les privilèges avec les Roumains. Ils ont peine à s'imaginer que leur rôle dominant d'autrefois est fini pour toujours.

Les dix ans sous le nouveau régime roumain, sous lequel les minorités jouissent de toutes les libertés, n'est qu'un temps trop court pour que l'élément roumain puisse pénétrer dans les villes et s'y établir de façon que son nombre puisse correspondre à ses droits naturels de gouverner.

Toutefois, quelques changements se sont produits dans la vie des villes d'Ardéal, pendant cette courte durée. Ainsi, la plupart d'entre elles menaient une existence plutôt artificielle, n'ayant, presque pas de rapports avec la population des environs. C'est pourquoi le nombre des habitants des villes progressait si lentement, quoique l'Etat hongrois eût fondé dans les villes de nombreuses institutions destinées à établir de la sorte la prépondérance de l'élément ethnique hongrois.

Le tableau suivant nous montre le développement des 8 plus importantes villes sous la domination roumaine.

| Les villes les plus importantes d'Ardéal et du Banat | NOMBRE DES HABITANTS | | | |
|--|----------------------|---------|---------|---------|
| | 1890 | 1900 | 1910 | 1923 |
| Cluj | 37.957 | 49.295 | 60.808 | 105.000 |
| Timișoara | 48.403 | 59.229 | 72.555 | 90.000 |
| Oradea-Mare | 40.750 | 50.177 | 64.169 | 90.000 |
| Arad | 43.682 | 56.260 | 63.166 | 75.000 |
| Satu-Mare | 21.218 | 26.881 | 34.892 | 60.000 |
| Brașov | 32.549 | 36.646 | 41.056 | 50.000 |
| Sibiu | 24.766 | 29.577 | 33.489 | 45.000 |
| Tg.-Mureș | 15.627 | 19.522 | 25.517 | 40.000 |
| T o t a l | 264.952 | 327.587 | 395.652 | 555.000 |

| Les villes les plus importantes de l'Ardéal et du Banat | ACCROISSEMENT DE LA POPULATION EN : | | | | | | | |
|---|-------------------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| | Chiffres absolus | | | | Pourcentages | | | |
| | de 1890 à 1900 | de 1900 à 1910 | de 1890 à 1910 | de 1910 à 1923 | de 1890 à 1900 | de 1900 à 1910 | de 1890 à 1910 | de 1910 à 1923 |
| Cluj | 11.338 | 11.513 | 22.851 | 44.192 | 29,9 | 23,3 | 60,2 | 72,4 |
| Timișoara | 15.826 | 13.326 | 24.152 | 17.445 | 22,4 | 22,5 | 49,9 | 23,9 |
| Oradea-Mare | 9.427 | 13.992 | 23.419 | 25.831 | 23,1 | 27,9 | 57,5 | 40,3 |
| Arad | 12.578 | 6.906 | 19.484 | 11.834 | 28,8 | 12,3 | 44,6 | 18,7 |
| Satu-Mare | 5.663 | 8.011 | 13.674 | 25.108 | 26,7 | 29,8 | 64,4 | 71,7 |
| Brașov | 4.097 | 4.410 | 8.507 | 8.944 | 12,6 | 12,0 | 26,1 | 21,8 |
| Sibiu | 4.811 | 3.912 | 8.723 | 11.511 | 19,4 | 13,2 | 35,2 | 34,3 |
| Tg.-Mureș | 3.895 | 5.995 | 9.890 | 14.433 | 24,9 | 30,7 | 63,3 | 56,8 |
| T o t a l | 62.635 | 68.065 | 130.700 | 159.348 | 23,6 | 20,7 | 49,2 | 40,2 |

D'après les tableaux ci-dessus on peut facilement constater que l'accroissement de la population dans les 8 villes d'Ardéal et du Banat, au cours des 2 décades de 1890—1910 était seulement de 130.700 âmes, tandis que celui des 2 décades de 1910—1923 s'élevait à 159.348 âmes. Il faut remarquer, que les 2 premières décades de 1890—1910 s'écoulaient pendant la paix, tandis que pendant la période de 1910—1923 on a eu 4 ans de guerre. C'est pour cette raison-ci qu'il est intéressant de savoir que l'accroissement le plus grand des villes de l'Ardéal et du Banat, s'est produit aussitôt que ces provinces ont acquis leur liberté.

Cette ère nouvelle amène avec elle une existence plus normale, remplaçant celle du passé, établissant ainsi des rapports avec la vie des villages. Depuis l'union de l'Ardéal avec la Roumanie, jusqu'en 1923 lorsqu'on a établi les données concernant les habitants sur la base du dénombrement qui a eu lieu en 1919 et 1920, et par le contrôle annuel effectué par les bureaux de population, ainsi que par les évaluations faites sur la base de l'excédent annuel de la natalité, le nombre des habitants roumains s'est accru dans les villes d'Ardéal. Ainsi, les Roumains comptaient en 1910 dans les 8 grandes villes d'Ardéal 52.324 âmes, tandis qu'en 1923 leur nombre s'élevait à 145.000, augmentant de 92.676 ou 178%. Cet accroissement de la population roumaine s'explique facilement par suite du remplacement du régime artificiel hongrois par le régime naturel roumain d'aujourd'hui. Les villes les plus importantes de l'Ardéal et du Banat sont devenues des centres administratifs, économiques, sociaux et intellectuels roumains, par l'établissement de l'élément roumain dans les attributions de sa souveraineté nationale.

Le tableau ci-dessous nous indique la situation en 1910, sous la domination hongroise et celle de 1923, sous la domination roumaine.

| Les villes les plus importantes de l'Ardéal et du Banat | Répartition des habitants d'après la langue maternelle | | | | Répartition des habitants d'après la nationalité d'origine ethnique | | | |
|--|---|------|---------|------|---|------|---------|------|
| | hongroise | | autres | | roumaine | | autres | |
| | 1910 | | 1910 | | 1923 | | 1923 | |
| | nombre | % | nombre | % | nombre | % | nombre | % |
| Cluj | 50.704 | 83,4 | 10.104 | 16,6 | 35.000 | 33,3 | 70.000 | 66,7 |
| Timișoara | 28.552 | 39,4 | 44.003 | 60,6 | 15.000 | 16,7 | 75.000 | 83,3 |
| Oradea-Mare | 58.421 | 91,1 | 5.748 | 8,9 | 18.000 | 20,0 | 72.000 | 80,0 |
| Arad | 46.085 | 73,0 | 17.081 | 27,0 | 22.000 | 29,3 | 53.000 | 70,7 |
| Satu Mare | 33.094 | 94,9 | 1.798 | 5,1 | 15.000 | 25,0 | 45.000 | 75,0 |
| Brașov | 16.414 | 40,0 | 24.642 | 60,0 | 18.000 | 36,0 | 32.000 | 64,0 |
| Sibiu | 5.945 | 17,7 | 27.544 | 82,3 | 15.000 | 33,3 | 30.000 | 66,7 |
| Tg.-Mureș | 22.790 | 89,3 | 2.727 | 10,7 | 7.000 | 17,5 | 33.000 | 82,5 |
| Total | 262.005 | 66,1 | 133.647 | 33,9 | 145.000 | 26,1 | 410.000 | 73,9 |

D'après les chiffres de ce tableau on voit que la proportion de l'élément roumain, d'après la nationalité d'origine, était dans les 8 villes en 1923 seulement de 26.1%, par rapport à 73.9%, représentant les éléments d'origine ethnique étrangère, tandis que la proportion de l'élément hongrois, calculée d'après la langue maternelle, était en 1910 de 66,1%, par rapport à 33,9% d'autres éléments.

Ces proportions n'ont rien d'inquiétant pour les Roumains, parce que si on les examine de plus près, on constate de suite l'exagération des chiffres de la statistique hongroise de 1910.

On sait bien que la statistique de la population hongroise était établie spécialement sur la base de la langue maternelle, pour pouvoir ainsi englober dans l'élément hongrois tous les autres éléments ethniques étrangers, qui déclaraient la langue hongroise comme langue maternelle. De cette façon tous les Juifs ont été enregistrés comme Hongrois.

La statistique roumaine n'a aucun intérêt d'augmenter artificiellement le nombre des Roumains, sur la base de la langue maternelle, parce qu'elle trouve tout naturel de fixer la nationalité des habitants d'après l'origine ethnique, comme on le voit dans le tableau ci-dessous.

| Les villes les plus importantes de l'Ardéal et du Banat | Répartition des habitants d'après l'origine ethnique en 1923 | | | | | | | | | |
|---|--|------|----------|------|-----------|------|--------|------|--------|-----|
| | Roumains | | Hongrois | | Allemands | | Juifs | | Autres | |
| | nombre | % | nombre | % | nombre | % | nombre | % | nombre | % |
| Cluj | 35.000 | 33.3 | 51.600 | 49.1 | 3.200 | 3.0 | 14.000 | 13.4 | 1.200 | 1.2 |
| Timișoara | 15.000 | 16.7 | 28.000 | 31.1 | 35.000 | 38.9 | 7.000 | 7.7 | 5.000 | 5.6 |
| Oradea | 18.000 | 20.0 | 47.000 | 52.2 | 1.500 | 1.6 | 22.000 | 24.5 | 1.500 | 1.7 |
| Arad | 22.000 | 29.3 | 38.700 | 51.6 | 4.200 | 5.6 | 8.000 | 10.7 | 2.100 | 2.8 |
| Satu-Mare | 15.000 | 25.0 | 24.690 | 41.1 | 159 | 0.3 | 20.000 | 33.3 | 151 | 0.3 |
| Brașov | 18.000 | 36.0 | 16.500 | 33.0 | 13.300 | 26.6 | 2.000 | 4.0 | 200 | 0.4 |
| Sibiu | 15.000 | 33.3 | 4.405 | 9.8 | 23.199 | 51.6 | 2.000 | 4.4 | 396 | 0.9 |
| Tg.-Mureș | 7.000 | 17.5 | 26.047 | 65.1 | 758 | 1.9 | 6.000 | 15.0 | 195 | 0.5 |
| Total | 145.000 | 26.1 | 236.942 | 42.7 | 81.316 | 14.6 | 81.000 | 14.6 | 10.742 | 2.0 |

Si l'élément juif avait continué à être enregistré dans le nombre des Hongrois au cours de l'année 1923, l'élément hongrois n'aurait été que de 317.942 âmes ou 57.3%.

Comme ils étaient réduits à leurs propres forces nationales, les Hongrois n'atteignent, dans les 8 villes d'Ardéal que le chiffre de 236.942 âmes, soit 42.7%.

Comme le tableau ci-dessus le montre, dans les villes les plus importantes, représentant autrefois la puissance hongroise, l'élément

dominant de jadis n'est plus en majorité que dans les villes : Targu-Muresh, Oradea et Arad. A Sibiu, c'était l'élément allemand qui avait la majorité (Saxons). Dans les autres 4 villes on ne compte que des majorités relatives.

Ainsi, à Cluj c'était l'élément hongrois qui avait la majorité relative; à Timișoara les Allemands (Souabes); à Satu-Mare les Hongrois et à Brașov les Roumains.

La statistique hongroise en voulant démontrer à tout prix l'influence toujours croissante de la nation hongroise sur les éléments ethniques appartenant à une autre nationalité, a recueilli, en dehors des données concernant la classification des habitants d'après la langue maternelle, aussi les données des habitants parlant hongrois, indifféremment de leur langue maternelle propre.

Le tableau ci-dessous nous indique le nombre des habitants des 8 villes d'Ardéal, qui parlaient hongrois, ainsi que le nombre de ceux qui ne le parlaient pas.

| Les villes les plus importantes de l'Ardéal et du Banat | Nombre des habitants parlant hongrois en 1910 | | Nombre des habitants ne parlant pas hongrois en 1910 | | Total des habitants en 1910 | |
|---|---|------|--|------|-----------------------------|-------|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Cluj | 57.831 | 95,1 | 2.977 | 4,9 | 60.808 | 100,0 |
| Timișoara | 54.104 | 74,6 | 18.451 | 25,4 | 72.555 | 100,0 |
| Oradea | 62.678 | 97,7 | 1.491 | 2,3 | 64.169 | 100,0 |
| Arad | 58.523 | 92,6 | 4.643 | 7,4 | 63.166 | 100,0 |
| Satu-Mare | 34.407 | 98,6 | 485 | 1,4 | 34.892 | 100,0 |
| Brașov | 30.650 | 74,7 | 10.406 | 25,3 | 41.056 | 100,0 |
| Sibiu | 10.250 | 30,6 | 23.239 | 69,4 | 33.489 | 100,0 |
| Tg.-Mureș | 24.665 | 96,6 | 852 | 3,4 | 25.517 | 100,0 |
| Total | 333.108 | 84,1 | 62.544 | 15,9 | 395.652 | 100,0 |

A cette occasion il faut noter l'anomalie de la statistique hongroise de 1910, qui englobe dans le nombre des habitants parlant non hongrois même les nouveaux-nés, les considérant comme sachant parler hongrois, allemand, roumain, etc., le nombre des habitants réparti d'après les langues parlées correspondant au total des habitants, y compris les nouveau-nés.

Abstraction faite de toutes ces contradictions, nous examinons maintenant qu'elle est la proportion de la langue parlée en 1923, dans les 8 villes, d'après la proportion établie par la statistique roumaine sur la base de l'origine ethnique des habitants.

En éliminant les Juifs du nombre des Hongrois, le pourcentage de l'élément hongrois qui était de 66,1% en 1910 tombe à 42,7% en 1923. A ce pourcentage de 42,7% doit être limité le nombre des habitants parlant hongrois en 1923 dans les 8 villes, car exception faite des Hongrois, personne ne faisait usage de la langue hongroise, celle-ci étant remplacée par le roumaine, comme langue officielle de l'État.

Et si en 1910, sous la domination hongroise, 84,1% habitants des 8 principales villes de l'Ardéal et du Banat parlaient hongrois, il est bien certain qu'en 1923, sous la domination roumaine, au moins 50% d'entre eux parlaient roumain.

Voilà donc qu'une statistique des langues parlées, présente aussi pour notre pays une assez grande importance, de sorte qu'on peut établir les progrès naturels de la langue officielle, surtout dans les villes des nouveaux territoires roumains, récemment délivrés.

Le problème des minorités ethniques

Par les traités de paix on a créé aux minorités ethniques appartenant aux États nationaux, qui s'élevaient sur les ruines de l'empire de Habsbourg, des privilèges auxquels elles ne s'attendaient pas. Au début du régime roumain elles prédominaient encore dans quelques villes de l'Ardéal et du Banat, espérant y garder encore leur influence.

Abusant de la tolérance exagérée des Roumains, les minorités ont tenté de dominer dans les villes considérant cette domination comme un de leurs droits et prenant la tolérance pour de la faiblesse, ils commencèrent par disputer même les droits de souveraineté de la nation roumaine sur les territoires délivrés.

Puisque le problème des minorités de la Roumanie est si peu connu, nous saisissons cette occasion pour l'éclaircir, en nous appuyant sur des chiffres. Disons de suite qu'on attache une trop grande importance à ce sujet. Les minorités de l'Ardéal et du Banat jouissent d'un traitement égal à celui des Roumains. Elles ont une meilleure situation que les Roumains et pourtant elles sont mécontentes, mais ce mécontentement s'explique par la crainte de ne pas perdre leur situation créée sous l'ancien régime hongrois.

En outre, l'agitation du problème des minorités convient fort bien aux anciens ennemis au-delà des frontières, qui ont établi à Budapest leur centre de propagande contre l'État roumain. Il est

intéressant de savoir que l'office central de statistique de la Hongrie et l'Institut des Minorités près l'Université de Vienne, sont appelés à donner une teinte scientifique aux nouvelles tendanci-euses, repandues par les anciens ennemis au detriment des Rou-mains.

Le désir des Hongrois d'être représentés au Caire, à la XVII-e session de l'Institut International, de Statistique, correspondait à un but bien précis. Ils savaient qu'ils l'emporteraient sur les Roumains, Tchécoslovaques et Jougoslaves, qui ne comptaient que 6 membres à eux tous contre 8 représentants aux Austro-Hongrois.

Les Hongrois intentionnaient de gagner à leur causa les dé-légués des autres États, par leur propagande dirigée surtout contre la Roumanie. Ils ont même tellement compté sur cette certitude qu'ils se sont permis de publier ces lignes dédaigneuses, que nous citons plus bas, extraites de la brochure présentée par la délégation hongroise :

„Au point de vue de la science statistique, qui a élucidé de-„ puis longtemps les questions méthodiques de la statistique des na-„ tionalités, nous ne pouvons que regretter et désapprouver le pro-„ cédé suivi par un État européen ¹⁾ au cours d'un recensement en „ 1927 et consistant à demander non pas la langue maternelle, que „ tout le monde peut facilement nommer, mais l'origine ethnique „ plus difficile à fixer. — C'était ignorer les longues discussions et „ controverses sur cette question, terminées depuis longtemps dans „ le sens indiqué. — Si de tels cas peuvent se produire, tout le tra-„ vail de l'Institut International de Statistique est inutile, car à quo-„ bon discuter pendant des années les méthodes du recueil des élé-„ ments de statistique et en déterminer la meilleure, voyant qu'un „ État reprend une méthode condamnée depuis un demi siècle par „ la science de la statistique“.

Les délégués magyars ont insisté sur la nomination d'une com-mission, de la part de l'Institut International de statistique, pour étudier les méthodes, d'après lesquelles différents États recueillent les données de la statistique des nationalités, en recommandant la statistique hongroise. Les délégués autrichiens soutenaient les Hon-grois, mais les délégués roumains et tchécoslovaques, qui connais-saient d'avance leurs intentions, ont combattu énergiquement la pro-position formulée par les Magyars, en révélant d'abord le substratum

¹⁾ Il s'agit de la Roumanie.

politique qu'elle contenait et aussi parce qu'elle n'avait aucun rapport avec le programme scientifique de l'Institut International de Statistique.

Le résultat fut l'ajournement de la proposition à une autre session.

Mais les Hongrois ne céderont pas si vite. Les ennemis de la Roumanie essayeront tous les moyens et toutes les intrigues pour créer une atmosphère défavorable à la Roumanie auprès des nations étrangères. Pour déjouer toutes ces intrigues, la Roumanie doit prendre des mesures par des publications concernant les problèmes d'actualité, publications qui seront envoyées à l'étranger. Un des problèmes d'actualité est celui des minorités ethniques, que nous proposons d'élucider, problème qui regarde les droits prétendus par les Hongrois d'Ardéal.

L'élément hongrois, se trouvant englobés dans l'État roumain, jouit de tous les droits du citoyen roumain, mais il n'a pas le droit de se constituer comme organisme à part dans la vie de l'État roumain, prétendant partager avec les Roumains le rôle dans la conduite des affaires de l'État. Ce droit de souveraineté nationale ne revient qu'aux Roumains, qui constituent la nation dominatrice. Mais les minorités hongroises ne veulent pas le comprendre, se considérant plutôt persécutées, surtout quand elles constatent l'établissement des Roumains dans l'administration des villes, où les minorités hongroises ont encore une majorité insignifiante, qui naturellement va disparaître d'ici une décade ou deux.

Lorsque les 8 villes de l'Ardéal et du Banat seront habitées par l'élément roumain, de plus en plus nombreux, on peut affirmer que le problème des minorités en Roumanie aboutira à ses fins.

Dans ce qui suit, nous tâcherons de démontrer nos affirmations par des chiffres.

A la fin de l'année 1923 il y avait 40 villes sur le territoire de l'Ardéal et du Banat, dont 8 seulement avaient une population assez nombreuse.

Cette population comptait ensemble 929.500 âmes, qui d'après la nationalité ethnique comportait: Roumains 280.950 ou 30.22%; Hongrois 369.680 ou 39.77%; Allemands 130.170 ou 14.01%; Juifs 131.630 ou 14.16%; autres 17.07 ou 1.84%.

Si on élimine les 8 grandes villes, dont la population ne comptait que 555.000 habitants, il en restera 32 avec une population de

374.500 habitants, qui, répartie d'après la nationalité ethnique, sera : Roumains 135.797 ou 36.30‰; Hongrois 132.738 ou 35.44‰; Allemands 48.854 ou 13.05‰; Juifs 50.630 ou 13.52‰ et d'autres 6.328 ou 1.69‰.

Donc, dans les 32 villes, en 1923, les Roumains avaient la majorité relative.

En ce qui concerne la population des villages, les Roumains formaient la majorité écrasante par rapport aux autres éléments ethniques, à savoir : Roumains 2.951.856 ou 64.76‰; Hongrois 987.762 ou 21.66‰; Allemands 427.513 ou 9.38‰; Juifs 71.561 ou 1.57‰ et les autres 119.774 ou 2.63‰.

La population totale de l'Ardéal et du Banat, villes et villages ensemble, comptait 5.487.966 habitants, qui, répartie en 1923 d'après la nationalité ethnique, était la suivante : Roumains 3.232.806 ou 58.90‰; Hongrois 1.357.442 ou 24.73‰; Allemands 557.683 ou 10.16‰; Juifs 203.191 ou 3.71‰ et les autres 136.844 ou 2.50‰.

En 1923, la répartition du nombre des habitants d'après les localités, était comme il suit : population des villes : 929.500 ou 16.93‰; population des villages : 4.558.466 ou 83.07‰. Maintenant le pourcentage est : Roumains 8.69‰ dans les villes et 91.31‰ dans les villages; Hongrois 27.23‰ dans les villes et 72.77‰ dans les villages; Allemands 23.34‰ dans les villes et 76.66‰ dans les villages; Juifs 64.78‰ dans les villes et 35.22‰ dans les villages; autres : 12.47‰ dans les villes et 87.53 dans les villages.

Il est évident que si l'élément roumain avait été réparti dans la proportion de 16.93‰ dans les villes et de 83‰ dans les villages, il aurait formé le caractère roumain prépondérant des villes, dépassant ainsi par leur nombre les autres éléments ethniques.

Ces pourcentages éclaircissent suffisamment la question des minorités en Roumanie.

Il est certainement anormal que l'élément roumain soit représenté dans les villes seulement dans la proportion de 8.69‰ par rapport à 27.23‰ à celle des Hongrois et de 23.34‰ à celle des Allemands. Il est tout autant anormal que la proportion des villageois Roumains reste à 91.31‰ par rapport à celle des Hongrois de 72.77‰ et de 76.66‰ à celle des Allemands, quant le total de la population est dans la proportion de 16.93‰ habitant les villes et 83.07‰ habitant les villages.

L'attraction des éléments villageois vers les villes est un phénomène assez connu. C'est la natalité rurale qui est la plus forte.

mais les terrains cultivables ne s'étendent pas dans la même proportion que l'accroissement de la population des campagnes. C'est pourquoi les paysans tâchent d'instruire leurs enfants dans les écoles pour fournir ainsi les éléments nécessaires à l'administration, à la justice et aux professions libres, les dirigeant de préférence vers le commerce et les métiers.

Jadis, l'instruction dans les écoles publiques des villes était interdite aux enfants des paysans roumains, mais aujourd'hui les portes des écoles leur sont largement ouvertes, rien ne pouvant empêcher le développement des Roumains sur la voie du progrès.

Comme on l'a déjà constaté, les éléments minoritaires sont surtout groupés dans les 8 grandes villes de l'Ardéal et du Banat, dans les autres 32 villes l'élément roumain formant la majorité relative. La vie des ces 32 villes se rapproche de celle des villages; ayant une population peu nombreuse, la moitié d'entre elles comptant à peine plus de 10.000 habitants, le reste ne dépassant même pas la population des grands villages.

Puisqu'on trouve aussi dans les villages des minorités ethniques, il est intéressant de savoir quelle est la structure de la population villageoise, au point de vue de l'origine ethnique. Le tableau suivant nous fait voir la répartition des communes rurales d'après les districts et nationalité (origine ethnique) des habitants.

Le caractère ethnique des communes est indiqué par la majorité relative ou absolue des habitants roumains, hongrois, allemands, etc.

La population rurale de l'Ardéal et du Banat vit dans 4083 communes, presque chaque commune gardant son caractère d'origine ethnique de la majorité des habitants. L'immense majorité des communes, au nombre de 2918 ou 71% est roumaine, le reste, soit 1.165 communes ou 26% est aux minoritaires, dont la répartition d'après la nationalité ethnique est la suivante: 737 communes hongroises; 266 allemandes; 43 serbes; 13 slovaques; 6 ruthènes; 2 juives et 1 bulgare. Du total des communes rurales seulement 97 ou 3% ont une population mêlée, ayant comme majorité relative: Roumains dans 49 communes; Hongrois dans 23; Allemands dans 21; Ruthènes dans 2 et Serbes dans 2 communes.

On voit bien que les Roumains ont la majorité absolue dans les communes des 16 districts sur un total de 22, à savoir: Alba, Arad, Bihor, Caras-Severin, Cluj, Fagaras. Hunedoara, Maramures,

Nasaud, Salaj, Satu-Mare, Sibiu, Somes, Tarnava-Mica, Timiș-Torontal et Turda.

Les Hongrois ont la majorité absolue dans les communes des 4 districts d'Ardéal (Ciuc, Mures, Odorheiu et Trei-Scaune) habités par les Székelys. Les allemands (Souabes et Saxons) n'ont la majorité nulle part. A Brassov les communes sont divisées entre des Roumains, les Saxons et les Hongrois; à Timiș-Torontal les Roumains ont la majorité relative et à Tarnava-Mare les Saxons.

| | Les 22 districts de l'Ardéal et du Banat | Nombre des communes | Répartition des communes rurales d'après la nationalité des habitants | | | | | | | |
|---------------|--|---------------------|---|-----------|------------|--------|----------------------|-----------|------------|--------|
| | | | en majorité absolue | | | | en majorité relative | | | |
| | | | Rou-mains | Hong-rois | Alle-mands | Autres | Rou-mains | Hong-rois | Alle-mands | Autres |
| 1 | Alba | 174 | 157 | 12 | 3 | 1 | — | 1 | — | — |
| 2 | Arad | 216 | 186 | 18 | 5 | 2 | 2 | 1 | 2 | — |
| 3 | Bihor | 431 | 344 | 74 | 1 | 7 | 1 | 3 | 1 | — |
| 4 | Braşov | 23 | 3 | 10 | 9 | — | — | — | 1 | — |
| 5 | Caras-Severin | 358 | 302 | 6 | 19 | 27 | 2 | — | 2 | — |
| 6 | Ciuc | 63 | 6 | 56 | — | — | — | 1 | — | — |
| 7 | Cluj | 238 | 192 | 41 | 3 | — | — | 1 | 1 | — |
| 8 | Făgăraş . . . | 85 | 84 | — | — | — | — | — | 1 | — |
| 9 | Hunedoara . . | 425 | 417 | 5 | — | — | 3 | — | — | — |
| 10 | Maramureş . . | 56 | 42 | 3 | — | 7 | 2 | — | — | 2 |
| 11 | Murâş | 204 | 81 | 110 | 3 | — | 5 | 5 | — | — |
| 12 | Năsăud | 97 | 65 | 4 | 25 | 1 | 2 | — | — | — |
| 13 | Odorhei | 135 | 3 | 129 | 3 | — | — | — | — | — |
| 14 | Sălaj | 239 | 182 | 54 | — | 2 | — | 1 | — | — |
| 15 | Satu-Mare . . | 221 | 163 | 29 | 16 | — | 7 | 6 | — | — |
| 16 | Sibiu | 86 | 62 | — | 19 | — | 4 | — | 1 | — |
| 17 | Somes | 312 | 285 | 19 | 2 | — | 4 | 1 | 1 | — |
| 18 | Târnava-Mare | 123 | 45 | 9 | 61 | — | 3 | — | 5 | — |
| 19 | Târnava-Mică | 116 | 60 | 32 | 21 | — | 2 | — | 1 | — |
| 20 | Timiș Torontal | 241 | 115 | 14 | 76 | 18 | 10 | 1 | 5 | 2 |
| 21 | Treiscaune . . | 101 | 10 | 90 | — | — | 1 | — | — | — |
| 22 | Turda | 139 | 114 | 22 | — | — | 1 | 2 | — | — |
| Total | | 4.083 | 2.918 | 737 | 266 | 65 | 49 | 23 | 21 | 4 |

Le problème des minorités est réduit plutôt aux 4 districts d'Ardéal, qui en 1923 comptaient 366.649 âmes, districts habités en majorité par les Székelys. Si on élimine le nombre des Roumains (62.997), celui de Juifs (2264) et celui des autres le nombre des Hongrois (Székelys) est réduit à 300.000 environ, égalant la population d'un district de la 2^{ème} catégorie. La population des Székelys était considérée autrefois par les Hongrois comme une nation toute différente n'ayant rien de commun avec eux que le dialecte de la langue hongroise.

Les Székelys et les Roumains entretenaient bons rapports. Souvent les Székelys combattaient dans les armées des voïvodes roumains contre les Turcs et même contre les rois de Hongrie.

Les Székelys habitant l'angle montagneux peu fertile du sud-est de l'Ardéal, au voisinage de la Moldavie gagnaient leur vie comme laboureurs sur les domaines des boyards en Roumanie. Nombre d'entre eux se sont mêlés à la masse de la population roumaine. En 1867, lors de l'annexion de l'Ardéal par la Hongrie, les Hongrois attirèrent à eux les Székelys en vue de leur politique de magyarisation contre les Roumains.

État national et État de nationalités

La propagande contre la domination roumaine exagère outre mesure l'importance des minorités ethniques de l'Ardéal et du Banat, en faisant semblant d'ignorer le fait que l'élément roumain, habitant ces provinces a toujours été en majorité, ce qu'on peut prouver facilement même avec les données hongroises.

L'étranger n'étant pas suffisamment informé en ce qui concerne la formation ethnique de la Roumanie, les défenseurs de la cause des minorités cherchent à répandre la rumeur que la Roumanie serait devenue, par suite de l'annexion de l'Ardéal et du Banat, un État de nationalités comme l'était la Hongrie avant la guerre,

Ils disent que s'il y a des minorités aujourd'hui en Roumanie, les Roumains ne doivent pas oublier qu'ils sont été eux-mêmes minoritaires dans l'État hongrois.

Cette affirmation ne correspond pas du tout à la vérité, car les Roumains ont toujours eu la majorité absolue des habitants; de même est-il injuste d'affirmer que les Roumains, même englobés, formaient une minorité ethnique dans l'ancienne Hongrie, par le simple fait qu'il n'a jamais existé dans cet État une nation majoritaire.

Hongrois, Allemands, Roumains, ou autres aucune de ces nationalités ne formait, séparément, la majorité de la population, ce qui faisait que la Hongrie était bien un État de nationalités mais nullement un État national.

Pour prendre la forme d'un État national et assumer de la sorte le droit de dominer les autres nationalités il a fallu recourir à une véritable politique de magyarisation commencée en 1880 et consistant à imposer l'enseignement de la langue hongroise.

Le résultat fut que, par des conquêtes linguistiques, les Hongrois fabriquèrent artificiellement une faible majorité, qui s'élevait à peine à 51.38% en 1900, comprenant dans ce nombre aussi les Juifs.

En 1880, les Hongrois ne formaient que 46,6 % de toute la population de la Hongrie et en 1890 ils atteignaient 48,5%.

Les Hongrois ont grossi leur nombre sur la base des conquêtes de la langue magyare au détriment des autres habitants. Le but poursuivi par la statistique hongroise était évident: augmenter autant que possible le nombre de ceux qui parlaient hongrois, pour pouvoir de cette manière démontrer au monde entier que la Hongrie est devenue un État national hongrois. Or, on a prouvé que cette statistique était fausse. Elle grossissait le nombre des Hongrois et diminuait celui des Roumains, Allemands, etc. De plus on a prouvé la fausseté de la statistique hongroise parce qu'elle ne peut justifier l'accroissement du nombre des Hongrois qu'en y ajoutant celui des Juifs qui constituent une nationalité ethnique bien déterminée.

Pour mieux comprendre combien discordante est la comparaison entre la formation ethnique de la Hongrie d'avant-guerre et celle de la Roumanie d'après-guerre il suffit de donner, dans le tableau ci-dessous, le nombre des habitants de la Roumanie en 1923.

| Hongrie (sans la Croatie et la Slavonie). Nombre des habitants d'après la „langue maternelle“. | | | Roumanie (y compris les nouveaux territoires). Nombre des habitants d'après l'origine ethnique (nationalité de la naissance) | | |
|--|------------|-------|--|------------|-------|
| 1910 *) | | % | 1923 | | % |
| Hongrois | 9.944.627 | 54.5 | Roumains | 13.062.806 | 75.7 |
| Roumains | 2.948.486 | 16.1 | Hongrois | 1.412.742 | 8.2 |
| Slovaques | 1.946.357 | 10.7 | Allemands | 717.683 | 4.2 |
| Allemands | 1.903.357 | 10.4 | Juifs | 1.093.191 | 6.3 |
| Ruthènes | 464.270 | 2.5 | Ruthènes, Russes | 981.844 | 5.6 |
| Croates | 194.808 | 1.1 | Bulgares, Sorbes | | |
| Serbes | 461.516 | 2.5 | Slovaques, Turcs | | |
| Autres | 401.412 | 2.2 | Polonais, Arméniens etc. . . . | | |
| Les Juifs manquent | — | — | | | |
| Total | 18.264.533 | 100.0 | Total | 17.267.966 | 100.0 |

Dans la statistique hongroise de 1910, rédigée d'après la langue maternelle le nombre des juifs manque, mais on les trouve dans la rubrique des confessions. On a constaté que le nombre des juifs en 1910 était de 911.227 ou 5% de la population de la Hongrie.

*) Annuaire statistique hongrois 1913. Budapest 1915.

Si maintenant nous déduisions les 5 %, représentant les juifs du pourcentage, des Hongrois, qui représentent 54,5 %, il ne reste en 1910 que 49,5 % d'habitants de nationalité hongroise.

Même en englobant un grand nombre de Roumains, Slovaques, Allemands, etc., sur la base de la langue maternelle, comme appartenant à la nation hongroise, ils n'ont pas réussi à présenter les Hongrois comme l'élément ethnique majoritaire, il leur a fallu ajouter les Juifs pour y aboutir.

Peut-on donc, comparer la Hongrie comme État de nationalités en 1910 et la Roumanie État national en 1923, où l'élément national roumain se trouve comme majorité homogène écrasante de 75,7 % par rapport à 24,3 % représentant les éléments ethniques minoritaires, hétérogènes, dispersés, formant des fractions insignifiantes parmi les masses de la population roumaine ? Nullement. Pour sauver les apparences, que la Hongrie constituait un État national, abritant des minorités ethniques étrangères, les statisticiens hongrois voudraient qu'on rédigeât la statistique roumaine également sur la base de la langue maternelle, pour pouvoir continuer de mêler les Juifs aux Hongrois et présenter de la sorte la Roumanie comme un pays réfractaire à l'adoption des méthodes statistiques les plus récentes et qui en rédigeant la statistique de la population d'après l'origine ethnique des habitants, recourt anciennes méthodes, condamnées par la science statistique. Or nous croyons avoir suffisamment démontré en quoi consiste la perfection de la méthode magyare, d'après laquelle on a rédigé la statistique des nationalités de la Hongrie.

Pour prouver enfin que non seulement en Roumanie, prise en bloc, l'élément ethnique roumain se trouve en majorité absolue par

| NOMBRE DES HABITANTS DE L'ARDÉAL ET DU BANAT | | | | | | | | | | |
|---|---|--------|--|--------|--|--------|---|--------|---|--------|
| Nationalité des habi- tants d'après l'origine | 8 villes avec une population de 40-105.000 habitants | | 32 villes avec une population de 3-30.000 habitants | | 189 villages avec une popu- lation de 3-10000 habitants | | 3894 villages avec une popu- lation sous 3.000 habitants | | Total des habitants ville, et vil- lages | |
| | | % | | % | | % | | % | | % |
| Roumains | 145.000 | 26.13 | 135.950 | 36.30 | 462.132 | 52.31 | 2.489.724 | 67.75 | 3.232.806 | 58.90 |
| Hongrois | 236.942 | 42.69 | 132.738 | 35.44 | 230.514 | 26.02 | 757.248 | 20.61 | 1.357.442 | 24.73 |
| Allemands | 81.316 | 14.65 | 48.854 | 13.05 | 113.446 | 12.84 | 314.067 | 8.54 | 557.683 | 10.16 |
| Juifs | 81.000 | 14.59 | 50.630 | 13.52 | 35.113 | 3.97 | 36.448 | 0.99 | 203.191 | 3.71 |
| Autres | 10.742 | 1.94 | 6.323 | 1.69 | 42.463 | 4.86 | 77.311 | 2.11 | 136.844 | 2.50 |
| Total | 555.000 | 100,00 | 374.500 | 100,00 | 883.668 | 100,00 | 3.674.798 | 100,00 | 5.487.966 | 100,00 |

rapport à tous les autres éléments ethnique étrangers pris, eux aussi en bloc, mais que la majorité roumaine s'affirme aussi sur les territoires de l'Ardéal et du Banat, qui formaient autrefois des provinces indépendantes, nous publions ci-dessus un tableau au sujet de cette question, en indiquant la répartition de la population de l'Ardéal et du Banat, d'après la nationalité ethnique, par groupes de villes et villages.

Conclusions

De tout ce qui précède nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

Les méthodes statistiques plus parfaites n'auraient aucune valeur si on ne poursuivait la vérité en toute fidélité, et si les résultats obtenus, en employant ces méthodes, n'inspiraient pas assez de confiance.

La méthode statistique employée en Hongrie pour l'établissement du rapport numérique des nationalités, avait un but politique bien connu : s'efforcer de prouver que la Hongrie était en 1910 un État national magyar et non pas un État de nationalités, ce qui est tout à fait contraire à la vérité.

Dans un pays ayant des minorités ethniques, qui sont sous l'influence de la langue officielle, il est impossible d'établir exactement la nationalité des habitants d'après la langue maternelle, car elle devient avec le temps la langue courante des éléments ethniques qui, au début ne la parlaient pas volontiers ou ne la parlaient du tout.

La proposition faite par la délégation magyare à l'Institut International de statistique pendant la XVII-e session qui a eu lieu au Caire, de rédiger la statistique des nationalités sur la base de la connaissance des langues, est dépourvue de tout fond scientifique.

Une nationalité qui garde indubitablement encore les traditions de son origine, ne peut être dépouillée de son caractère ethnique, pour être confondue avec une autre nationalité, pour la seule raison que, pendant deux ou trois décades, par suite de circonstances défavorables, elle a oublié sa langue maternelle d'origine, en s'habitant à parler une autre, imposée par des nécessités temporaires, car des circonstances plus favorables peuvent très bien influencer cette nationalité là pour qu'elle revienne à parler la langue oubliée.

La Roumanie n'a aucun intérêt à imiter la méthode magyare, grossissant artificiellement par la statistique le nombre des Rou-

main, la Roumanie étant un État national, ou les minorités ethniques représentent un nombre trop réduit, par rapport à la majorité ethnique roumain, pour qu'elles puissent altérer le caractère national. C'est pourquoi l'État roumain leur a accordé certains droits, avant même que les traités de paix ne les leur aient accordés, en favorisant leur développement économique, social et intellectuel. Le résultat de ce traitement équitable dont les minorités jouissent en Roumanie, est le suivant: Nombre d'habitants magyarisés ont repris leur conscience nationale aussitôt que le hongrois a été remplacé dans les écoles par la langue maternelle des nationalités, groupées d'après l'origine ethnique.

Ce procès des éléments magyarisés, de revenir à leur origine, aura comme conséquence une réduction sensible du nombre des Hongrois, et diminuer de la sorte beaucoup les effets de la propagande magyare à l'étranger sur la thèse des minorités en Roumanie.

Le prochain recensement en Roumanie, dont le but sera d'établir, en ce qui concerne la structure ethnique des habitants, la proportion numérique la plus exacte de chaque nationalité, tiendra compte en premier lieu de l'origine ethnique et en second lieu de la langue parlée. Cela ne conviendra pas aux Hongrois qui connaissent assez bien la réalité, l'Ardéal et du Banat étant des provinces roumaines d'après l'origine des habitants.

Les statisticiens de Budapest savent que la différence sera grande entre les résultats obtenus par leur dénombrement, effectué d'après la connaissance des langues, et ceux qu'on obtiendra par le recensement roumain, effectué d'après l'origine ethnique.

Ils constateront avec beaucoup de regret la diminution de l'élément hongrois dans les villes, par suite de l'enregistrement des Juifs comme nationalité à part.

De cette façon on pourra démontrer combien artificielle était la méthode statistique magyare, d'après laquelle le recensement de 1910 avait été fait. On verra clairement que la statistique magyare n'avait nullement comme but de chercher la vérité, mais plutôt de la cacher, car on était arrivé en Hongrie, par le système d'imposer l'enseignement de la langue hongroise même aux petits enfants, à une ingénieuse fabrication de Hongrois en utilisant les éléments roumains, slovaques, allemands, etc., à tel point qu'au cours de quelques décades on pouvait compter sur la disparition de toutes les nationalités non-magyares de la Hongrie par leur assimilation à la nation hongroise.

Cette méthode parfaite de statistique, d'après laquelle l'enregistrement périodique du phénomène, qui ne doit présenter d'un côté que l'accroissement du pourcentage des Hongrois, et de l'autre côté la diminution du pourcentage des autres nationalités, tous les dix ans, cette méthode pouvait offrir des résultats charmants aux politiciens hongrois, qui ont eu le plaisir de voir la Hongrie se métamorphoser, comme dans les contes, d'un Etat de nationalités en un Etat national hongrois.

Ce phénomène s'est produit mathématiquement. La statistique l'enregistrait avec une candide conviction, comme exprimant la réalité.

Voici les résultats obtenus par les Hongrois, représentant les progressions successives de leur nombre par rapport à l'ensemble de toute la population de la Hongrie: 46,6% en 1880; 48,5% en 1890; 51,38% en 1900 et 54,5% en 1910. Si les Hongrois avaient la chance de dominer encore ces nationalités, ils seraient certainement arrivés à 100% dans 70-80 ans.

Et maintenant, on se demande: Est-elle sérieuse, cette méthode statistique recommandée à l'Institut International de statistique? Peut-on concevoir l'introduction de cette méthode comme un contrôle statistique dans les pays comprenant des minorités ethniques? Evidemment, non. Ou ne peut pas admettre qu'en même temps et par rapport à l'accroissement du nombre des Hongrois, le nombre des Roumains, Slovaques, Allemands, etc. soit diminué.

La connaissance des langues n'est donc pas un indice pour constater la nationalité des habitants, surtout dans les États qui abritent des minorités ethniques, mais elle peut offrir de précieuses données en vue de la rédaction d'une statistique d'un grand intérêt social et intellectuel, de façon qu'on puisse apprécier l'influence que peut exercer une nation sur une autre soit par son contact, soit par les progrès intellectuels. À l'occasion du recensement roumain, il sied de tenir compte de ce fait. Mais cela ne saurait empêcher la Roumanie de classer les habitants d'après l'origine ethnique, pour établir leur nationalité de naissance.